

La Reine du Clergé

ANNÉE I, N° 1

Le sacerdoce et le salut des âmes



DANS CE NUMÉRO :

- Le sacerdoce et le salut des âmes** 1
- Qu'est-ce qu'une confrérie ?** 3
- L'archiconfrérie Marie Reine du Clergé** 4
- « Le sort de Jésus-Christ est entre vos mains. »** 6
- Si les prêtres venaient à disparaître, qui pourrait... ?** 7
- Activités de la Confrérie** 8



Pour comprendre l'importance du sacerdoce, il est indispensable de remonter au terrible combat qui eut lieu avant la création de l'homme, quand Lucifer se révolta contre Dieu, avec un grand nombre d'anges, et fut précipité par saint Michel en enfer.

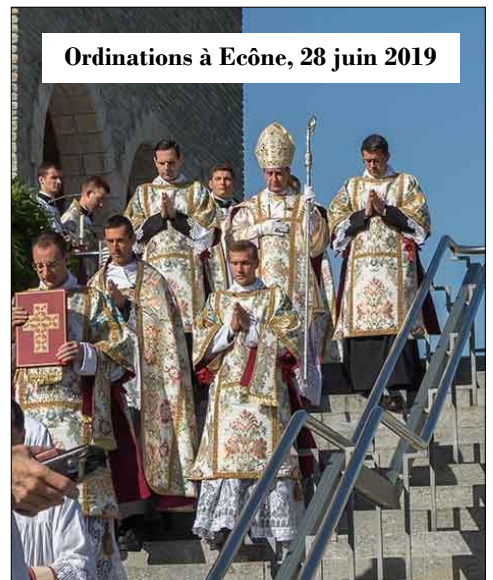
Dieu avait créé les anges en état de grâce pour les faire participer à son bonheur éternel. Après la chute de Lucifer et de ses suppôts, les hommes furent destinés à occuper au ciel les places laissées libres par leur désertion. Dès lors, Satan, en haine de Dieu et par jalousie envers les hommes, essaya de les entraîner à la révolte contre leur créateur. Il remporta une victoire sur Adam et Ève : par le péché originel, ils se séparèrent de Dieu, privant ainsi leur descendance de l'amitié divine : catastrophe irréparable pour l'humanité !

Néanmoins, tout de suite après le péché, la miséricorde divine leur promit un Sauveur qui devait naître d'une femme et mener un combat sans trêve contre le Serpent, jusqu'à remporter une victoire complète.

Dans cette attente, pour tenter une réconciliation avec Dieu, les hommes de l'Ancien Testament lui offraient des sacrifices : Caïn, Abel, Noé, Abraham. Mais ces sacrifices n'avaient qu'une valeur symbolique ; ils tiraient leur efficacité de l'unique vrai sacrifice annoncé par Dieu, qu'ils préfiguraient.

Il fallait en effet à l'humanité un médiateur qui pût présenter une offrande proportionnée à la gravité du péché des hommes, une offrande d'une valeur infinie. C'est dans ce but que la sainte Trinité décréta l'incarnation du Verbe. Jésus, Fils de Dieu fait homme, est le prêtre par excellence puisqu'il unit, dans la personne du Verbe, la nature divine et la nature humaine. Entre Dieu et nous, lui seul peut être réellement médiateur, pontife, en un mot « sacerdos », celui qui nous donne les choses saintes et avant tout la vie de la grâce perdue par le péché.

Ordinations à Ecône, 28 juin 2019



C'est dans le sein très pur de la Vierge Marie qu'à l'instant de l'incarnation, Jésus a été ordonné prêtre ; prêtre et en même temps victime d'expiation pour nos péchés qu'il réparera en donnant sa vie sur

la Croix, y clouant l'acte de notre condamnation.

Il est venu pour sauver tous les hommes. Pour cela, il institua la messe, sacrifice de la nouvelle alliance, pour rendre son sacrifice présent tout au long de l'histoire et communiquer aux âmes les grâces qu'il leur avait méritées. Dans ce but aussi, il ordonna ses apôtres prêtres, et même évêques, pour que son sacerdoce fût transmis.

Le caractère sacerdotal que reçoivent les prêtres au jour de leur ordination les rend participants du sacerdoce du Christ pour qu'ils puissent devenir entre ses mains des instruments et que, par leur humanité, Jésus-Christ puisse continuer à vivre parmi nous, à prêcher son Evangile, à sanctifier les âmes par les sacrements qu'il a institués.

Le prêtre ne doit donc avoir d'autre idéal que celui de devenir « alter Christus », un autre Christ, un transparent de Dieu, pour que Jésus puisse continuer à vivre parmi nous par l'intermédiaire de son humanité. Telle était l'essence de la vie de saint Paul : « Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Chris-

tus » (*Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Gal., 2,20*). Telle doit être la vie de tout saint prêtre. « J'ai vu Dieu dans un homme », disait un pèlerin rentrant d'Ars après avoir rencontré saint Jean-Marie Vianney.

Par la messe, les confessions, la prédication, le prêtre est l'instrument par excellence de la sanctification des âmes et de la régénération des sociétés. Que l'on songe à Clovis, baptisé avec trois mille de ses guerriers par saint Remi, à l'influence de saint Vincent de Paul sur le siècle de Louis XIV, à celle de saint Jean Bosco en Italie au XIX^e siècle. « Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre, on y adorera les bêtes », disait le saint curé d'Ars qui avait vu les conséquences des persécutions religieuses menées par la Révolution française.

Si nous pouvons oublier l'importance du prêtre, le démon, lui, en est parfaitement conscient. À saint Jean-Marie Vianney, il dit un jour : « Que tu me fais souffrir ! S'il y en avait trois comme toi sur la terre, mon royaume serait détruit. »¹. L'enfer ne s'accorde donc aucune trêve dans ses attaques contre le sacerdoce, sachant que la

chute du prêtre est un désastre pour les âmes et la société.

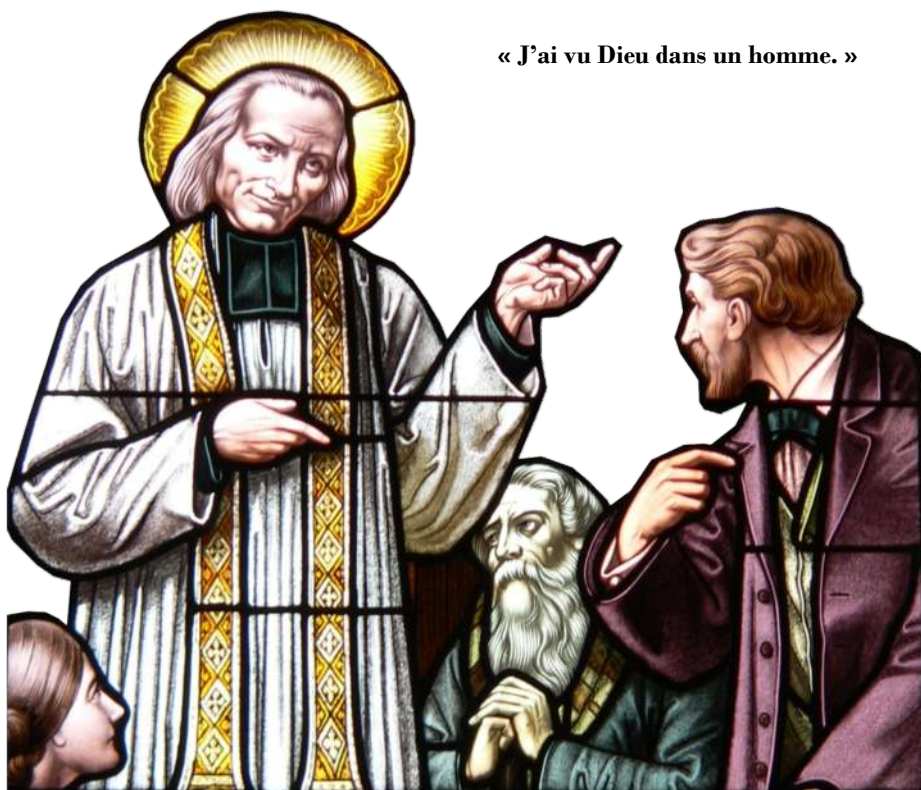
Dès les premiers siècles de l'Église, des prêtres apostats ont joué un rôle terrible. Ce fut Arius, prétendant que Jésus n'était pas Dieu et ne pouvait donc offrir un sacrifice d'une valeur infinie ; puis Pélage, niant le péché originel et donc la nécessité d'un rédempteur et d'un sacrifice propitiatoire ; puis Nestorius qui pensait que sur la Croix du Vendredi Saint était mort un homme, mais pas le Fils de Dieu. Plus tard, Luther estimera que le sacrifice du Christ étant surabondant, nous n'avons pas besoin de la messe ni du prêtre.

Il n'est malheureusement pas étonnant que le modernisme, cet « égout collecteur de toutes les hérésies » qui a pénétré jusque dans les plus hautes sphères de l'Église, s'attaque à la Messe et donc au sacerdoce. La nouvelle liturgie, conçue dans un but œcuménique, pour pouvoir prier avec les protestants et composée avec l'aide de six « pasteurs », a éliminé l'offertoire et les prières qui rappelaient que la Messe est un sacrifice propitiatoire, offert à Dieu en expiation des péchés.

On a vu le dernier Synode sur l'Amazonie s'attaquer au célibat ecclésiastique et ouvrir la voie à la réception des ordres sacrés par les femmes. Par ce qu'on appelle « l'inculturation », des rites païens ont été introduits dans la liturgie.

Ce ne sont que les dernières conséquences du Concile Vatican II qui avait déjà ouvert la porte aux diacres permanents mariés et qui, dans la déclaration *Nostra aetate*, affirmait que « l'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions [païennes]. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, ce-

« J'ai vu Dieu dans un homme. »



pendant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. »

En voyant l'idéal sacerdotal ainsi défiguré, M^{gr} Lefebvre a voulu instaurer une œuvre de restauration du sacerdoce — La Fraternité sacerdotale Saint-Pie X — pour résister à l'assaut des forces infernales contre la messe et travailler à la régénération du sacerdoce.

Il est donc plus que jamais essentiel de l'aider dans son combat et de s'engager dans les œuvres qui soutiennent le sacerdoce par la prière, le sacrifice et l'aumône. À Saint-Nicolas-du-Chardonnet, nous avons la grâce de pouvoir faire partie de la Confrérie Marie Reine du Clergé, récemment remise en valeur, mais qui a des fondements anciens. En son sein nous pouvons aider efficacement le sacerdoce, en union avec tous les fidèles qui se

sont sanctifiés dans cet apostolat depuis sa fondation en 1908 et bénéficiant ainsi de toutes les grâces et bénédictions que déjà le pape saint Pie X invoquait sur elle. La société chrétienne a été bâtie autour du sacerdoce et c'est par lui qu'elle sera restaurée. A nous d'apporter la contribution de nos prières et de nos actions . ●

Abbé Pierpaolo Maria Petrucci

1. A. MONNIN, Le Curé d'Ars. Vie de J-M Vianney, Ed. Douniol, Lyon, 1861, Tome I, p. 439

Qu'est-ce qu'une confrérie ?

Une confrérie religieuse est une association de fidèles ayant pour objet de favoriser une cause approuvée par l'Eglise. Il existe des confréries de pénitence, des confréries de charité, des confréries de pèlerinage, des confréries de prière, etc. ...

La confrérie Marie Immaculée, Reine du Clergé est une confrérie de prière, qui s'est fixé comme but d'obtenir l'intercession de Notre-Dame pour les prêtres et pour les vocations. Elle a été approuvée par le pape saint Pie X en 1908.

POURQUOI UNE CONFRÉRIE ?

La confrérie Marie Immaculée, Reine du Clergé demande à ses membres d'invoquer La Reine du Clergé, de faire dire des messes pour les prêtres et d'offrir des sacrifices. Ainsi

- par son rôle d'intercession auprès de Notre-Dame,
 - par les messes qui sont dites pour les prêtres,
 - et par les pratiques religieuses accomplies en commun,
- la confrérie est un moyen particulièrement efficace pour toucher le Ciel.

UNE CONFRÉRIE PAR PAROISSE

Autrefois, chaque paroisse se dotait d'une confrérie ; l'objet reflétait l'histoire et la vie spirituelle de la paroisse.

À Saint-Nicolas-du-Chardonnet, après la disparition du petit séminaire au début du XX^{ème} siècle, c'est dans la continuité de la vie de la paroisse que le curé a voulu mobiliser ses paroissiens en faveur du sacerdoce en créant cette confrérie. Son succès a été immédiat, son rayonnement a dépassé rapidement le cadre paroissial, son objet a été repris dans d'autres diocèses, ce qui lui conféra le statut d'Archiconfrérie.

Les années ont passé, des années d'abandon. Aussi, face à la chute des vocations, et depuis quelque temps aux attaques d'une violence inouïe contre les prêtres, cette œuvre délaissée est apparue au nouveau curé de Saint-Nicolas comme un outil providentiel à relever pour les prêtres et pour la paroisse.

LES ACTIVITÉS DE LA CONFRÉRIE

La confrérie se réunit une fois par trimestre environ pour une messe pour les prêtres et des pèlerinages parisiens dans des sanctuaires mariaux ou des sites historiques où des prêtres manifestèrent leur sainteté.

Une fois par an, la confrérie proposera la participation à une cérémonie religieuse ou un pèlerinage en province.

Un bulletin annuel sera édité pour faire le bilan de l'activité de la confrérie et resserrer les liens entre ses membres.

REJOIGNEZ-NOUS

L'Eglise a besoin de prêtres, les prêtres ont besoin de vos prières, la confrérie qui prie pour eux a besoin de votre engagement, rejoignez-nous. ●

À noter dans votre agenda

✓ **Samedi 21 mars 2020** : visite



du cimetière de Picpus, suivie d'une marche jusqu'à Saint-Nicolas et de la cérémonie des engagements

dans la Confrérie.

Rendez-vous à 15 h au cimetière de Picpus, 35 rue de Picpus - 75012 Paris.

✓ **Samedi 13 juin 2020** : pèlerinage de la Confrérie à Ars



L'archiconfrérie Marie Reine du Clergé

ORIGINE

En 1862, huit ans après la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, l'abbé Louis Heuqueville, curé, place la chapelle absidale de l'église sous ce patronage, à l'occasion des travaux engendrés par le percement du boulevard Saint-Germain. L'abbé Heuqueville, effectivement, avait rencontré plusieurs confrères qui lui avaient fait part de la naissance de leur vocation sacerdotale après avoir prié en cette chapelle de Saint-Nicolas. C'est également ce curé qui a commandé à la Ville de Paris un tableau représentant Pie IX avec un membre de chaque ordre ecclésiastique (ordres majeurs et mineurs), le cardinal Morlot, archevêque de Paris, et l'abbé Heuqueville, tous prosternés aux pieds de la Sainte-Vierge. Ce tableau est placé dans la chapelle de Communion, côté Évangile.

Dès les débuts de son ministère à la tête de la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet, l'abbé Gabriel Lenert instaure la récitation quotidienne du rosaire. C'est au cours d'une de ces prières, en octobre 1907, qu'il reçoit l'inspiration divine « *d'établir une œuvre d'union de prières et de sacrifices, avec la Très Sainte Vierge Marie, Reine du Clergé, pour le recrutement et la sanctification du Clergé.* » Au séminaire de Saint-Sulpice, il se souvient que la Sainte-Vierge est invoquée sous le titre de Reine du Clergé.

NAISSANCE

Après les persécutions anticléricales menées en France par la République radicale (séparation des Églises et de l'État, laïcisation de l'école publique, fermeture des petits séminaires, expulsion de certaines congrégations), l'Église ca-

tholique décide de résister par la prière et les sacrifices. Convaincue que la France catholique ne se relèvera que par les prêtres, c'est dans ces circonstances que l'abbé Lenert installe cette nouvelle confrérie sur la paroisse, spécifiquement dédiée



à la défense du clergé par la protection mariale : « *Il nous semblait que cette institution serait particulièrement opportune en ces jours malheureux qui suivaient la rupture des relations entre l'Église et l'État, et en lequel les ennemis de la religion cherchaient à séparer les évêques du pape, les prêtres des évêques et les fidèles de leurs pasteurs* » explique-t-il.

Le curé de Saint-Nicolas instaure alors cette dévotion particulière à l'autel de Marie, Reine du Clergé, trônant dans la chapelle absidale de l'église. Dans cette initiative et en pleine connaissance des œuvres de ses prédécesseurs, il ne fait que leur emboîter le pas dans la défense du sacerdoce catholique : l'abbé Adrien Bourdoise avait fondé dans ces même lieux, en 1612, le premier séminaire de France ; saint Vincent de Paul avait

institué sur la paroisse, en 1625, la société des Prêtres de la Mission ; après la Révolution, Saint-Nicolas accueillit en 1811 le petit séminaire de Paris, jusqu'à sa fermeture en 1906. Deux ans plus tard, l'abbé Lenert ne fait donc que poursuivre la mission sacerdotale de la paroisse.

Le 2 février 1908, jour de fête mariale, le cardinal Richard érige solennellement la confrérie de Marie-Immaculée, Reine du Clergé en la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

BÉNÉDICTION PONTIFICALE DE SAINT PIE X

Dès son arrivée à l'archevêché de Paris, M^{gr} Amette perçoit l'importance et le potentiel que revêt cette confrérie. Aussi demande-t-il à l'abbé Lenert de la présenter au pape à l'occasion d'un pèlerinage à Rome au printemps.

C'est ainsi que, à l'invitation de son archevêque, la veille d'une audience pontificale fixée au 20 mai 1908, le curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet adresse au pape saint Pie X une supplique dont voici les principaux passages :

« *Cette Œuvre, qui semble plus opportune que jamais, a pour but d'inviter les prêtres et les fidèles à faire des prières et à s'imposer des sacrifices pour les œuvres de sanctification sacerdotale et pour le recrutement du Clergé séculier et régulier.* »

Le lendemain, jour de l'Ascension, la confrérie est approuvée et bénie par le Saint-Père

qui accorde des indulgences aux membres de la confrérie.

PRÉPARATION ET SOUTIEN AU SACERDOCE

« *C'est par ses prêtres qu'elle sera sauvée !* » proclame l'abbé Lenert dans *Le Chardonnet*, en citant des paroles fréquentes du pape saint Pie X parlant de la France, comme de l'Église. M^{gr} Lefebvre ne pensera pas autrement soixante ans plus tard en fondant la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X.

La finalité de la confrérie est simple : répandre la dévotion à Marie, Reine du Clergé, et obtenir sa puissante intercession en faveur du recrutement et de la sanctification des prêtres, tant séculiers que réguliers. Cette dévotion particulière se traduit de toute manière, en union avec la très Sainte-Vierge, par l'action et l'aumône, par la prière et le sacrifice. « *CŒuvre de vocations, mais en même temps œuvre d'aide et d'assistance au clergé, étroite union entre les prêtres et les fidèles, sous le patronage de la très Sainte-Vierge Marie, Reine du Clergé* », précise l'abbé Lenert.

À cet effet, les affiliés sont invités à :

- se faire inscrire sur le registre de la confrérie,
- s'imposer quelques sacrifices ou faire une offrande pour les séminaires,
- assister chaque année, s'ils le peuvent, à une messe aux intentions de Marie, Reine du Clergé.

ESSOR ET SUCCÈS DE LA CONFRÉRIE, REQUALIFIÉE ARCHICONFRÉRIE

La croissance de la confrérie est rapidement exponentielle. Six ans plus tard, à la veille de la Grande Guerre, elle atteint plus de 4 000 membres sur la paroisse. Outre les prières de ses fidèles, elle apporte 2 000 francs pour l'Œuvre des vocations du diocèse de Paris. Elle atteint 20 000 membres en

1933, sans compter les congrégations religieuses, répartis en 70 confréries paroissiales ou diocésaines, dans la plupart des provinces de France et à l'étranger.

Devant le succès rencontré à Saint-Nicolas, d'autres paroisses souhaitent avoir également leur confrérie. Le 20 mai 1912, à la demande du cardinal Amette, le pape saint Pie X érige l'institution en archiconfrérie universelle. Saint-Nicolas-du-Chardonnet devient ainsi la maison-mère de la dévotion à la très Sainte-Vierge protectrice du clergé. Par ailleurs, l'archiconfrérie se révèle le phare de l'œuvre diocésaine des vocations. Quelques années après naissent des congrès annuels de recrutement sacerdotal, dans la lignée de cette institution. L'essor incomparable de ces œuvres d'Église permet aux séminaires français de passer, de 1925 à 1935, de 6 000 à 10 000 séminaristes.

La confrérie de Saint-Nicolas semble disparaître au cours des années 1960-1970. Peu après l'occupation de l'église, l'abbé Simoulin relance la confrérie en 1980, exhumant la statue qui désormais trône à l'entrée du chœur.

LES BRANCHES SPÉCIALISÉES DE L'ARCHICONFRÉRIE

De manière concomitante à l'établissement de la confrérie, deux pieuses institutions s'y joignent.

D'abord celle de l'élite des enfants de chœur de Paris, lesquels deviennent la section des Petits clercs de Marie Reine du Clergé en juin 1910. Par la suite, en 1927, la confrérie des mères de prêtres intègre à son tour l'archiconfrérie. En 1929 sont également associées les mères de séminaristes.

LES ORIGINES LOINTAINES : L'ŒUVRE DES SÉMINAIRES

Créé en 1612 sur la paroisse par l'abbé Adrien Bourdoise,



le séminaire de Saint-Nicolas constitue le premier érigé de manière pérenne en France et à Paris et répondant aux prescriptions du concile de Trente. Selon les vœux de son fondateur, cette institution s'adresse aux pauvres clercs appelés au sacerdoce. À la différence du séminaire de Saint-Sulpice, la maison de Saint-Nicolas attire les aspirants à la prêtrise disposant de peu de moyens. Le succès du séminaire de Saint-Nicolas est rapidement tel qu'il n'a pas les moyens d'accueillir tous ces clercs demandeurs, dans la mesure où, sur le règlement d'Adrien Bourdoise, la communauté vit elle-même de pauvreté et refuse tout bien propre ou bénéfice ecclésiastique. Or, les séminaristes accueillis doivent pouvoir subvenir à leur charge.

Initiative de paroissiens de Saint-Nicolas, la *Bourse cléricale* vient pallier ces difficultés, en réunissant des fidèles qui subviennent aux besoins des séminaristes. Fondée en 1637, l'institution subsiste pendant 150 ans jusqu'en 1789. Les cinq premières années, 118 ecclésiastiques sont ainsi instruits et formés par le secours des paroissiens. Prenant connaissance de l'institution, plusieurs dames de la paroisse actives en œuvres de charité désirent alors y prendre part.

M^{mes} de Nesmond, Lamoignon, Goussaut, de Clermont *etc.*, constituent en 1645 une assemblée analogue à celle des hommes. Le nombre de clercs ainsi aidés dans leur formation au sacerdoce double alors rapidement, le chiffre des dames dépassant celui des messieurs, sans toutefois répondre à toutes les sollicitations d'aide. Ainsi mise en place, la Bourse cléricale permet chaque année à une cinquantaine de séminaristes de se préparer au sacerdoce. À l'instar des futures conférences de saint Vincent de Paul, cette pieuse institution allie l'action matérielle à la formation spirituelle de ses membres. Tous les trimestres, les deux assemblées se réunissent séparément, les hommes le matin et les dames l'après-midi, pour écouter un évêque ou un prédicateur célèbre. Bossuet, Bourdaloue et Fléchier se succèdent régulièrement à la chaire de Saint-Nicolas pour ces exhortations.

Après la Révolution, le petit séminaire de Paris est installé dans les murs de l'ancien séminaire de Saint-Nicolas. En 1816, l'*Œuvre des bourses*, ou *Œuvre du petit séminaire*, est fondée par des laïcs pour favoriser les études ecclésiastiques au petit séminaire. Elle se réunit tous les mois pour entendre une exhortation. L'œuvre fonctionne pendant près de 50 ans, puis renaît en 1882 sous l'impulsion du supérieur du petit séminaire, jusqu'à sa fermeture en 1906.

Depuis donc quatre siècles, la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet se donne pour mission particulière de soutenir la formation sacerdotale.

LA SAINTE-VIERGE ET SAINT-NICOLAS-DU-CHARDONNET

La dévotion mariale mise en exergue par l'archiconfrérie Marie Reine du Clergé permet de souligner le lien étroit entre la paroisse et la Mère de Dieu. La consécr-



tion de la première église Saint-Nicolas, en 1425, a lieu un 13 mai, jour mis en valeur, ultérieurement, par les apparitions de Fatima. La consécration finale de la deuxième église, en 1937, se passe un 2 juillet, solennité de la Visitation de Notre-Dame. Le chanoine Lenert, pour sa part, décède un 25 mars en 1939, fête de l'Annonciation. ●

Vincent Ossadzow



M^{gr} Valentin Fléchier

« Le sort de Jésus-Christ est entre vos mains »

Futur évêque de Nîmes, l'abbé Valentin Fléchier (1632-1710) prononce un sermon à la Bourse cléricale de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, invitant à une méditation sur cette œuvre d'Église. Voici des extraits de son prêche.

grâce, c'est un acte de justice que je vous propose ; c'est un tribut que Jésus-Christ lève sur vous, et non pas une grâce qu'il vous demande. [...]

Il y a donc dans les biens temporels comme une portion spirituelle que Dieu a destinée pour l'entretien des lévites et des prêtres. Il a voulu que dans les possessions du peuple il y eût un héritage commun, et comme un fond réservé pour la religion et pour ceux qui en sont les ministres ; et il est juste que, comme ils servent à l'autel, ils vivent aussi de l'autel, et que, comme ils sont destinés à la sanctification des fidèles, les fidèles aussi songent à leur subsistance. [...]

L'avancement de la religion dépend de la capacité et de la piété des pasteurs, et vous pouvez aujourd'hui, par vos aumônes, avoir part à l'une et à l'autre. L'honneur des autels, le salut de plusieurs paroisses, le sort de Jésus-Christ même, si je l'ose dire, est entre vos mains ; et quand je vous exhorte à fournir à la subsistance de ces ouvriers évangéliques, ce n'est pas une contribution de

Dieu promettait dans l'ancien Testament à ceux qui assistaient les prêtres, qu'il ouvrirait le ciel pour eux, et qu'il en ferait tomber de douces rosées ; [...] Mais la loi nouvelle nous enseigne que les bénédictions spirituelles pleuvront sur les âmes charitables ; que leur aumône comme une semence heureuse qui tombe dans une terre fertile, portera le centuple même en ce monde ; que de tous ces sacrifices que ces prêtres offriront, il y aura comme une portion de réserve pour leur bienfaiteur ; qu'ils leur rendront par leurs prières ce qu'ils en auront reçu par leurs aumônes ; et qu'ils leur procureront l'expiation de leurs péchés, l'augmentation de leur foi, la récompense de leur charité et la jouissance de la gloire que je vous souhaite. ●

Si les prêtres venaient à disparaître, qui pourrait... ?

Ce billet ne s'adresse pas aux gens « bien sous tous rapports ». Les « archi-fréquentables en société » ainsi que les « exemplaires en toutes circonstances » trouveront peut-être même qu'il eût mieux valu une entrée en matière un peu moins provocatrice, ou un peu plus spirituelle.

En réalité, ce billet ne s'adresse qu'à ceux qui, comme moi, ont de sérieuses raisons de craindre de paraître devant leur Créateur. La Justice me paraît une chose bien trop belle pour imaginer qu'elle sera bâclée à mon bénéfice, ou que le Ciel me sera offert à raison d'une « offre promotionnelle en cours ». Non, c'est une certitude, je serai jugé sur les actes de ma vie et sur la réalité de mon amour de Dieu.

Quoique ma conscience soit parfois en demi-sommeil, je sais, par la grâce de Dieu, que mon passage sur terre correspond au temps de la miséricorde, c'est-à-dire à un temps pendant lequel je peux corriger mes fautes et me rapprocher de mon créateur. Ce rapprochement est bien sûr possible par la prière mais, il n'est vraiment fructueux que par les sacrements.

Quoique ce mystère de grâce me dépasse absolument, je sais que Jésus-Christ a voulu que ce soit par

un prêtre que je le reçoive, que ce soit par un prêtre que je sois pardonné.

Un sacrement divin transmis par un homme comme nous, par un homme choisi parmi nous. Quel mystère ! Mais quel mystère grandiose quand on y réfléchit un peu !

La société occidentale, devenue ce « bateau ivre et fier de l'être », s'offusque tout autant qu'elle se délecte de la chute des prêtres. La chute des prêtres serait le signe évident du déclin d'une Eglise patriarcale dépassée. Paradoxalement, il ne viendrait même pas à l'idée de la société occidentale de faire sa propre introspection. Pourtant, si la société avait la compassion qu'il faut avoir pour les pauvres victimes, elle commencerait par s'interroger sur les conséquences de l'idéal qu'elle promet : « ma vie, mes droits, mon maximum de plaisir ». Que la société se juge donc sur ses propres résultats en l'absence de prêtres et elle y trouvera matière à réfléchir.

Ceux donc qui se savent pêcheurs, peuvent-ils se résoudre à voir disparaître les prêtres. Ceux qui se savent impuissants à arrêter la tempête peuvent-ils se satisfaire qu'on coupe leurs « lignes de vie » !

Si les prêtres venaient à disparaître, qui pourrait nous donner le Pain de vie ? Qui pourrait nous pardonner ? Qui pourrait nous relever toujours et encore ?



Oh ! certes, les prêtres sont des hommes imparfaits ; nous ne le savons que trop puisqu'ils sont choisis parmi nous.

Si la perfection n'est pas de ce monde, la miséricorde, elle, l'est absolument !

C'est donc par besoin vital de « miséricorde » qu'il apparaît que le temps est à l'urgence de la prière pour les prêtres : prière pour qu'ils se sanctifient, prière pour qu'il y en ait toujours !

C'est donc un peu penauds devant nos propres résultats, que nous nous inscrivons avec confiance dans la lignée de ceux qui ont su se placer sous la protection de « Marie, Reine du clergé ».

Prier Marie, Reine du clergé, c'est déjà apercevoir un rayon de lumière dans l'obscurité ! ●



Benoît de Lapasse

Activités de la Confrérie

SAMEDI 23 NOVEMBRE 2019, nous sommes une trentaine à quitter Saint-Nicolas pour un pèlerinage à Saint-Joseph des Carmes, rue de Vaugirard. En septembre 1792 cette église, transformée en prison, fut le lieu du martyre de 115 prêtres.

Derrière l'abbé Petrucci, nous récitons le chapelet et les chants à la Vierge emplissent les rues et arrêtent les parisiens, qui écoutent en nous regardant passer.

Arrivés au couvent des Carmes, nous découvrons l'église, un des plus beaux édifices de style baroque de Paris par la qualité des œuvres peintes et l'architecture intérieure du bâtiment. La coupole peinte, à la croisée du transept, représentant « Elie sur un Char de Feu » a fait l'admiration de tous les visiteurs.

Mais le but de notre pèlerinage est un peu plus loin : le jardin du couvent où se déroula le massacre, et la crypte qui abrite les restes des martyrs.

Le décor du martyre est intact : des traces de baïonnette sur les murs, et devant le « perron du massacre » cette simple inscription : « *hic ceciderunt* » (ils tombèrent ici). Enfin dans la chapelle des martyrs qui recueillit leurs restes, cette plaque : « Ayant préféré la mort à la violation de la sainte loi de Dieu, ils ont été massacrés ».

Notre Dame du clergé, priez pour les prêtres !



SAMEDI 4 JANVIER 2020

Conférence de l'abbé de Lacoste, directeur du séminaire d'Écône, sur le célibat sacerdotal.

Réfutant les principales objections contre le célibat sacerdotal, l'abbé de Lacoste a rappelé tout d'abord que l'obligation de garder la chasteté parfaite pour les prêtres a été constante dans l'histoire de l'Église. Elle date du temps des apôtres et a été règlementée dès les premiers conciles ; elle apparaît en effet conforme à la dignité et la grandeur de l'état sacerdotal, à l'exemple du Christ et des apôtres. Elle est le signe et la condition du don total du prêtre pour Dieu et pour les âmes qu'il est chargé de conduire au ciel.

Le conférencier s'est ensuite demandé si l'ordination d'hommes mariés pourrait augmenter le nombre des vocations sacerdotales. Mais cette pratique existe chez les catholiques orientaux, qui

connaissent, eux aussi, une crise des vocations.

L'abbé de Lacoste a montré que la pratique de la continence, comme l'enseigne saint Paul, aide à la prière et rapproche de Dieu, du fait qu'elle est un renoncement inspiré par l'amour du Christ. Comme le prêtre doit être un homme de prière, la continence convient au sacerdoce.

Enfin, sur la délicate question des abus du clergé sur les mineurs, le directeur du séminaire a montré qu'il n'existe pas de lien entre célibat et pédophilie. De fait, la plupart des abus de ce genre se déroulent dans le cadre familial et ont pour auteurs des personnes mariées. Et de tels abus existent aussi chez les pasteurs protestants, qui ne sont pas tenus au célibat.

Plus la corruption du monde et l'impureté progressent, plus les âmes ont besoin de prêtres rayonnants de pureté, libres de toute affection charnelle et remplis d'un amour désintéressé pour Dieu et les âmes.

Ô Marie Reine du clergé, donnez-nous de saints prêtres !

